

Adrian Holderegger, Stephan Leimgruber, Silvia Schroer (Hg.)

# Theologisches Schaffen in pluraler Gesellschaft

*Schweizer Theologinnen und Theologen  
an der Schwelle des 21. Jahrhunderts*



TVZ

Adrian Holderegger, Stephan Leimgruber,  
Silvia Schroer (Hg.)

# Theologisches Schaffen in pluraler Gesellschaft

Schweizer Theologinnen und Theologen  
an der Schwelle des 21. Jahrhunderts

**T V Z**

Theologischer Verlag Zürich

Publiziert mit freundlicher Unterstützung folgender Institutionen:

Administrationsrat des Bistums St. Gallen  
Bischöfliches Ordinariat des Bistums Basel, Solothurn  
Bischöfliches Ordinariat des Bistums Chur  
Eugene und Louis Michaud-Fonds des Departements für Christkatholische Theologie  
der Universität Bern  
Evangelisch-reformierte Kirche Schweiz  
Katholische Kirchgemeinde der Stadt Zug  
Kollegiatsstift St. Leodegar Luzern  
Reformierte Kirchen Bern-Jura-Solothurn  
Römisch-Katholische Landeskirche des Kantons Luzern  
Römisch-Katholische Zentralkonferenz der Schweiz  
Schweizer Kapuzinerprovinz, Luzern

Der Theologische Verlag Zürich wird vom Bundesamt für Kultur  
für die Jahre 2021–2025 unterstützt.

Bibliografische Informationen der Deutschen Nationalbibliothek  
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen National-  
bibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.dnb.de> abrufbar.

Satz und Layout  
Claudia Wild, Konstanz

Druck  
AZ Druck und Datentechnik GmbH, Kempten

ISBN 978-3-290-18744-6 (Print)  
ISBN 978-3-290-18745-3 (E-Book:PDF)

© 2025 Theologischer Verlag Zürich  
[www.tvz-verlag.ch](http://www.tvz-verlag.ch)

Hersteller:  
TVZ Theologischer Verlag Zürich AG  
Schaffhauserstr. 316, CH-8050 Zürich  
[info@tvz-verlag.ch](mailto:info@tvz-verlag.ch)

Verantwortlicher in der EU gemäss GPSR:  
Brockhaus Kommissionsgeschäft GmbH  
Kreidlerstr. 9, D-70806 Kornwestheim  
[info@brocom.de](mailto:info@brocom.de)

Weitere Informationen bezüglich Produktsicherheit finden Sie unter:  
[www.tvz-verlag.ch/produktsicherheit](http://www.tvz-verlag.ch/produktsicherheit)

Alle Rechte, auch die des auszugsweisen Nachdrucks, der fotografischen und audiovisuellen  
Wiedergabe, der elektronischen Erfassung sowie der Übersetzung, bleiben vorbehalten.

# Isabelle Graesslé (\*1959)

## Une théologienne en avance

*par Olivier Bauer, Lausanne*



1959	Naissance le 23 février à Strasbourg
1982	Deux maîtrises en lettres classiques et en théologie protestante, Université de Strasbourg
1983	Diplôme d'études approfondies en théologie protestante, Université de Strasbourg
1986	Master of Divinity, United Theological Seminary, Dayton (Ohio)
1988	Doctorat en théologie, Université de Strasbourg
1987–2001	Directrice du Centre Protestant d'Études, Genève
1991	Consécration pastorale dans l'Église protestante de Genève
2001–2004	Modératrice de la Compagnie des pasteurs et pasteures et diacres de l'Église protestante de Genève
2003	Habilitation à l'enseignement, Université de Berne
2005–2016	Directrice du Musée International de la Réforme à Genève
dès 2018	Pasteure de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud à Prilly-Jouxens
2022	Naturalisation suisse

En 2023, Isabelle Graesslé<sup>1</sup> propose « une théologie pour des temps de ténèbres » ; elle évoque une « crise planétaire permanente » à laquelle répond « un sentiment d'impuissance généralisée ».<sup>2</sup> Or, alors que « l'humanité entame aussi un passage inédit allant du religieux au spirituel », « la théologie chrétienne semble aujourd'hui faire du sur-place, arc-boutée sur ses concepts figés qui ne font plus sens ».<sup>3</sup> Il lui faudrait pourtant « entamer son propre passage », « se dépouiller de ce qui ne fait plus sens », oublier « certaines traces théologiques » et remettre à plat « les contenus théologiques, la multiplicité des formes institutionnelles, les figures sacerdotales, les gestes symboliques et rituels ». Quand la « nouvelle donne anthropologique » est « celle d'un individu blessé, peinant à assumer sa des-

1 Pour préciser mon rapport avec Isabelle Graesslé, j'indique que j'ai suivi, de loin, son parcours en Suisse romande et que je suis paroissien dans la paroisse dont elle est pasteure. C'est elle qui m'a sollicité pour rédiger sa notice.

2 Isabelle Graesslé, *Une théologie pour des temps de ténèbres* : Hans Strub (Hg.), *Ein Credo für die Zukunft. Perspektiven und Visionen in einer visionslosen Zeit*, *Boldern* 2023, 175.

3 *Ibid.*, 175.

tinée, tourné vers des voies spirituelles qui lui permettront de trouver un bien-être relatif »,<sup>4</sup> la théologie devrait renoncer à faire du salut la solution au mal, abandonner « la toute-puissance divine » et dépasser « la notion d'un rédempteur [...] comme une figure qui sauve ». <sup>5</sup> Car « le divin n'est pas éloigné de l'humain, mais peut l'habiter à tout moment » ; car l'expérience du divin se fait « dans les limites de la simple raison, mais aussi dans la recherche du désir de ce qui est hors d'atteinte ». <sup>6</sup>

Pour comprendre ce qui l'a conduit à cette théologie, il convient de remonter le temps pour découvrir son parcours personnel et quelques éléments de sa théologie.

## 1. Un parcours original

En 2018, Isabelle Graesslé<sup>7</sup> devient pasteure de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud, dans la paroisse de Prilly-Jouxens, à l'ouest de Lausanne ; elle le reste jusqu'à sa retraite en 2024. Ce ministère pastoral lui donne l'occasion de mettre sa réflexion en action. Ainsi, elle ouvre la paroisse réformée de Prilly-Jouxens à une spiritualité non duelle en offrant des temps, des espaces et des pratiques de méditation.

Auparavant, entre 2005 et 2016, elle avait dirigé le Musée international de la Réforme à Genève, relevant un défi « pour un protestantisme par tradition discret, feutré et peu démonstratif de sa propre identité », <sup>8</sup> pour une confession dont le « rapport au monde [se veut] par nature discret », qui donne la préférence au « sens de l'écoute » plutôt qu'à la vue, qui porte « peu d'intérêt aux objets » et qui montre « son dégoût des tentations reliquaires ». <sup>9</sup> Alors que le musée n'a qu'un an à peine, elle expliquait comment elle en concevait la visite :

4 Ibid., 177.

5 Ibid., 179.

6 Ibid., 178.

7 Isabelle Graesslé propose de nombreux éléments biographiques et bibliographiques sur son site : <http://isabellegraessle.ch/index.php/fr> (10.01.2023).

8 Isabelle Graesslé, L'identité protestante revisitée : L'Encyclopédie du protestantisme : Revue de théologie et de philosophie 129 (1997), 343.

9 Isabelle Graesslé, Le Musée international de la Réforme ou le patrimoine immatériel revisitée : Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français 157 (2011), 567.

« On ne revient pas indemne de ce voyage au travers d'une mémoire : des émotions parfois contradictoires, entre rire et larmes, entre colère et apaisement, affleurent le long des salles. Car y déambuler tranquillement, entre livres, portraits, gravures et objets, c'est avant tout s'approcher d'une histoire murmurée aux profondeurs du temps passé. »<sup>10</sup>

Cette expérience sera aussi la sienne, titre de directrice du Musée. Elle aura alors réfléchi sur le rapport du protestantisme à son patrimoine, partant à son identité, et sur sa mise en scène. Sept ans après son entrée en fonction, quand elle se demandait « à quoi sert donc un Musée de la Réforme ? », elle pouvait répondre qu'il devait « permettre la métamorphose du regard et la conversion des traces en un retournement de la mémoire ». <sup>11</sup> Très concrètement, il s'agissait de faire mémoire, en exposant des objets pour rappeler l'objectivité de la Réforme « comme événement pluriel et contrasté, autant spirituel qu'économique ou social, local que mondial »<sup>12</sup> et de faire histoire, c'est-à-dire de « se situer davantage dans l'être que l'avoir », de « traduire le temps, l'interpréter, remettre ses objets en circulation dans le temps actuel » pour dépasser « l'écueil identitaire » et celui d'une mémoire absolutisée, « comme un récit autosuffisant ». <sup>13</sup>

Si elle concevait le musée comme un lieu de réflexion, elle le percevait aussi comme un lieu d'initiation. C'est ce qu'elle écrivait en 2013, dans le catalogue d'une exposition au Musée des Beaux-Arts de Genève ; envisageant que la postmodernité pourrait « redonner à l'objet d'art sa qualité première, ou pour le dire autrement [...] donner à cet objet une dimension spirituelle renouvelée, à l'image de notre époque, fugace, éphémère et minimale », elle en tirait deux propositions, l'une de sens – considérer « les espaces muséaux comme lieux renouvelés d'une expérience religieuse, au sens que lui donne notre siècle » – et l'autre de pratique – « accompagner voire [...] préparer cette expérience par une démarche d'ordre initiatique ». <sup>14</sup>

10 Isabelle Graesslé, 1959–..., *Réminiscences*, Genève : Musée international de la Réforme, 2006, 5.

11 Graesslé, *Le Musée international de la Réforme ou le patrimoine immatériel revisité*, 580.

12 *Ibid.*, 580.

13 *Ibid.*, 579.

14 Isabelle Graesslé, *Petite récollection autour d'une collection*, in Jean-Luc Chappaz (éd.), *Corps et esprits : regards croisés sur la Méditerranée antique*, Genève : Musées d'art et d'histoire, 2014, 23.

En 2001, elle était devenue modératrice de la Compagnie des pasteur·es et diacres de l'Église protestante de Genève, la ville où elle vivait depuis 1987. Elle avait été en charge de l'aumônerie universitaire et directrice du Centre protestant d'études ; elle avait exercé diverses responsabilités ecclésiales – responsable du service de formation d'adultes de l'Église protestante de Genève ou présidente de la Commission théologique de la Fédération des Églises protestantes en Suisse – et universitaires : elle avait enseigné aux facultés de théologie de Lausanne et de Genève – un cours s'intitulait « La trinité envisagée dans une perspective féministe » –, à celle de Berne – « Frauenwort – Gotteswort. Bausteine einer Homiletik aus feministischer Sicht » –, en Etudes genre à l'Université de Genève – « Femmes et religion ». Cette expérience de la théologie académique lui aura laissé un sentiment mitigé : « À l'Université, on pratique un certain savoir certes, mais on apprend si peu à penser par soi-même ».<sup>15</sup> En 1991, l'Église protestante de Genève l'avait consacrée pasteure.

Pour occuper ces emplois et émettre ces réflexions, Isabelle Graesslé s'est longuement formée. En 2004, elle obtenait une habilitation à enseigner et à diriger des recherches à l'Université de Berne avec une thèse intitulée « Pour une théologie du passage » ; en 1988 – elle avait alors 29 ans –, la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg lui décernait un doctorat en théologie pour une thèse de 532 pages intitulée « Éléments pour une rhétorique de la prédication. Lectures d'Athanase Coquerel » – elle le qualifie d' « insupportable mais talentueux prédicateur »<sup>16</sup> – rédigée sous la direction du professeur Gilbert Vincent ; en 1986, elle effectuait une année d'étude à l'United Theological Seminary de Dayton (Ohio) ; en 1983, elle obtenait un Diplôme d'études approfondies en théologie protestante à l'Université de Strasbourg et en 1982, deux maîtrises de cette même Université de Strasbourg, l'une en lettres classiques et l'autre en théologie protestante.

Deux faits pourraient sembler anecdotiques, mais prendront du sens au vu du parcours d'Isabelle Graesslé : une année d'études à Genève en 1981–1982 et sa fréquentation du « Compagnonnage Saint Michaël, petite commu-

15 Isabelle Graesslé, *Aux arcanes du souffle : une parole libre* : Bulletin du centre protestant d'études 59, 1–3 (2007), 99.

16 Isabelle Graesslé, *Éléments pour une rhétorique de la prédication : lectures d'Athanase Coquerel*, Thèse de doctorat en théologie protestante, Strasbourg : Université de Strasbourg 1988, 3.

nauté d'inspiration luthérienne, partageant, le temps de quelques rencontres hebdomadaires, prières, réflexions et vie liturgique ».<sup>17</sup>

Au travers de ses nombreuses publications, communications et réalisations, Isabelle Graesslé aborde une multitude de sujets, souvent novateurs, souvent originaux. J'ai choisi de privilégier trois lieux théologiques où elle a su se montrer « en avance ».

## 2. Une théologie féministe

C'est sans doute avant tout comme théologienne féministe qu'Isabelle Graesslé est reconnue.<sup>18</sup> En 2009, elle donne quelques jalons de son parcours de féministe. Elle y qualifie « l'inégalité de genre » de « péché originel » ;<sup>19</sup> elle y confie qu'elle a évolué d'un « féminisme de la différence » à un « féminisme de l'égalité »,<sup>20</sup> que « plus les années passent, plus cette composante féministe devient constitutive de ce que je suis » ;<sup>21</sup> elle y raconte l'influence de sa mère au « côté rebelle », sa découverte à 17 ans du magazine *Mens(tr)uelles* ; elle y souligne l'importance de son séjour aux États-Unis où elle étudie avec des professeur-es qui « avaient déjà accompli cette conscientisation des présupposés féministes et, plus encore, avaient réalisé la nécessité de l'intégrer à la recherche théologique »,<sup>22</sup> d'une rencontre avec des théologiennes aborigènes en Australie à l'occasion de la « Décennie des Églises Solidaires avec les Femmes » lancée par le Conseil œcuménique des Églises au tournant des années 1980–1990 ; elle y revient sur la théologie féministe en Suisse, sur sa « glorieuse époque » dans les années 1990 et sur le « backlash » dans les

17 Isabelle Graesslé, Accueil : <http://isabellegraessle.ch/index.php/fr> (20.08.2025)

18 En témoigne le fait qu'elle figure dans plusieurs ouvrages consacrés aux femmes : Brigitte Mantilleri / Florence Herve, *Histoires et visages de femmes*, Yens sur Morges 2004 ; Pionnières et créatrices en Suisse romande, XIXe et XXe siècles, [Genève] : Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme, 2004, 166–174 ; Françoise Surdez, *Voix de femmes : à l'écoute de la vie*, Yens sur Morges 2005.

19 Gaël Pannatier / Magdalena Rosende, Entretien avec Isabelle Graesslé, une théologienne féministe du passage : *Nouvelles Questions Féministes* 28,3 (2009), 124.

20 Ibid., 113.

21 Ibid., 123.

22 Ibid., 115. Elle écrit : « Before going to the USA to study theology I had never actually heard of feminist theology. » Isabelle Graesslé, *Reflections on European Feminist Theology* : Ofelia Ortega (ed.), *Women's Visions. Theological Reflections, Celebration, Action*, Genève 1995, 53.

années 2000 quand « l'espace de théologie francophone ne s'intéresse plus réellement à l'aspect féministe, considéré au mieux comme une mode, au pire comme une passade »<sup>23</sup> ; elle y porte ce jugement :

« Toute différence – et en particulier celle du genre – se voit comprise comme une menace, une tentative de faire éclater le difficile équilibre d'une réflexion théologique qui se pense comme universelle et qui n'est que masculine, occidentale, nostalgique d'une ère de puissance définitivement dépassée. »<sup>24</sup>

Elle consacre plusieurs publications à la théologie féminine et féministe :

En 1992, elle s'intéresse au « féminin mystique » en évoquant des femmes du Moyen Âge qui « volent littéralement [l]e droit de parole pour dire ce qu'elles savent être les seules à pouvoir dire, l'expérience unique de la fusion mystique »<sup>25</sup> et à l'Esprit comme « féminin de Dieu », non pas que l'Esprit soit féminin, mais parce qu'il « est utile pour nous de la comprendre ainsi », c'est-à-dire de « concentrer notre attention sur la vulnérabilité et la tendresse divine, sur la douleur de donner naissance dans la création, sur l'identification avec les dépossédés et les sans pouvoirs ». <sup>26</sup>

En 1995 et 1996, elle dresse successivement l'état de la théologie féministe en Europe – elle a « peu d'espoir que les Églises soient capables de dépasser leur propre sexisme et qu'elles deviennent un instrument pour le dépasser ailleurs »<sup>27</sup> – et en Suisse romande – elle regrette qu'on y verse trop « du côté du partenariat » homme-femme en risquant « de passer à côté des questions de fond concernant l'identité féminine particulière ». <sup>28</sup>

En 1998, elle présente les « lectures féministes de la Bible », celles qui répondent à la question : « comment lire une Bible qui a été utilisée pour justifier l'esclavage, l'exploitation économique et la domination d'un sexe sur

23 Pannatier / Rosende, Entretien avec Isabelle Graesslé, une théologienne féministe du passage, 122.

24 Ibid., 123.

25 Isabelle Graesslé, Entre saintes et hérétiques, les voix du féminin mystique : Bulletin du centre protestant d'études 44,3–4 (1992), 12.

26 Isabelle Graesslé, L'Esprit, une réponse à la féminité de Dieu : Bulletin du centre protestant d'études 44,6 (1992), 15.

27 Graesslé, Reflections on European Feminist Theology, 59.

28 Ina Praetorius / Isabelle Graesslé, La théologie féministe en Suisse : Journal of The European Society of Women in Theological Research 4 (1996), 123.

l'autre et qui, en même temps, a été et demeure un livre parlant de libération, de la valeur de l'individu, homme ou femme ? ». <sup>29</sup> Elle distingue quatre réponses féministes : « l'exégèse du rejet » qui ne trouve rien dans la Bible pour « < sauver > la tradition judéo-chrétienne » ; <sup>30</sup> « l'exégèse de loyauté » qui, jugeant que la Bible ne peut pas être oppressive, déplace le problème « sur le versant de l'interprétation des textes » ; <sup>31</sup> « l'exégèse de révision » qui reconnaît un « moule patriarcal dans lequel le corpus biblique a pris forme, mais postule la détermination historique et non théologique de ce moule » ; <sup>32</sup> « l'exégèse de libération » qui veut « libérer la Bible de ses dérives patriarcales ». <sup>33</sup> En 1999, quand on lui demande « où va Dieu avec le féminisme ? », elle répond que « si le Dieu du christianisme occidental accepte le compagnonnage d'un féminisme travaillant à la fois la différence des genres et l'égalité de leur condition, alors ce Dieu-là perdra sans doute de sa superbe de sa toute-puissance aussi ». <sup>34</sup> Sans utiliser le terme, elle pratique alors l'intersectionnalité en mentionnant les théologues latino-américaines – leur « *teologia mujerista* » questionne à la fois le néo-colonialisme et le machisme –, afro-américains – leur « *womanist theology* » rend compte des différences de couleur et de niveau social –, africaines – elles s'efforcent de « retourner à des traditions antérieures à la colonisation » <sup>35</sup> – et asiatiques – leur éco-féminisme les fait redécouvrir des « expressions féminines du divin, voire de déesses plus anciennes que le Dieu des chrétiens ». <sup>36</sup>

En 2009, pour le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean Calvin, elle présente au Musée international de la Réforme l'exposition « Une journée dans la vie de Calvin ». Cet événement lui donne aussi l'occasion de présenter

29 Isabelle Graesslé, *Du vieux vin dans de nouvelles outres ? Introduction aux lectures féministes de la Bible* : Bulletin du centre protestant d'études 50,4–5 (1998), 7. L'article a été repris dans un ouvrage collectif : Isabelle Graesslé, *Lectures féministes de la Bible : Dieu à la page. La Bible comme vous ne l'avez jamais lue*, Université d'été assomptioniste, Paris 2002, 197–211.

30 Graesslé, *Du vieux vin dans de nouvelles outres ? Introduction aux lectures féministes de la Bible*, 8.

31 Ibid., 8.

32 Ibid., 9.

33 Ibid.

34 Isabelle Graesslé, *Théologie et féminisme : de l'affrontement à l'embellie* : Revue de l'Université de Bruxelles, 1999, 157.

35 Ibid., 155.

36 Ibid.

quelques femmes importantes dans la vie du réformateur. Elle explore « trois cercles de femmes de l'entourage de Calvin ».<sup>37</sup> D'abord « la famille de Calvin » : sa mère, Jeanne Le Franc, « décédée alors que Calvin n'est encore qu'un enfant » ;<sup>38</sup> sa femme, Idelette de Bure, anabaptiste, mère de deux enfants avec un premier mari, veuve, jolie, instruite avec qui « il découvre les joies d'une affection partagée » ;<sup>39</sup> deux « pécheresses » ou deux « figures honteuses » dont sa belle-sœur Anne Le Fert, deux fois accusée d'adultère, emprisonnée, torturée, divorcée et bannie. Ensuite des « furies », Marie Dentière qui, prenant « le message réformé du < sacerdoce universel > très au sérieux », estime pouvoir devenir « ministre de la Parole »,<sup>40</sup> Benoîte Ameaux « victime d'un syndrome de fixation affective sur Calvin » et Françoise Favre « qui osera affronter face à face celui qui lui interdit de virevolter lors des bals clandestins ».<sup>41</sup> Enfin les « têtes couronnées », deux reines – Marguerite de Navarre et sa fille Jeanne d'Albret – et une duchesse de Ferrare, Renée de France, fille de Louis XIII, avec laquelle Jean Calvin entretient une « correspondance empreinte d'estime réciproque, de douceur tendre ».<sup>42</sup>

Elle inscrit aussi la théologie féminisme dans ses ministères ; elle organise au Centre protestant d'études trois séminaires sur la théologie féministe ;<sup>43</sup> elle est membre des collectives Vies à vies et Fuchsia ; ce dernier, rebaptisé groupe femmes ministres, propose sa candidature à la fonction de vice-modératrice de la Compagnie des pasteur-es et diacres. Avec son profil de « femme, célibataire, étrangère, féministe revendiquée, progressiste sur

37 Isabelle Graesslé, Calvin et les femmes, les femmes de Calvin : entre irritation et admiration : Bulletin du Centre protestant d'études 62, 3 (2010), 7. L'article sera traduit en allemand et en anglais : Isabelle Graesslé, Calvin und die Frauen – Frauen Calvins ... zwischen Irritation und Bewegung : Martin Sallmann et alii (Hg.), Johannes Calvin 1509–2009. Würdigung aus Berner Perspektive, Zurich 2012, 139–156 ; Isabelle Graesslé, Calvin and Women : Between Irritation and Admiration : David W. Hall (ed.), Tributes to John Calvin. A Celebration of His Quincentenary, Genève 2010, 84–94.

38 Graesslé, Calvin et les femmes, les femmes de Calvin, 7.

39 Ibid., 10.

40 Ibid., 14.

41 Ibid., 16.

42 Ibid., 17.

43 Lauriane Savoy, Des groupes de théologiennes protestantes à Genève (1978–1998) : entre espace de partage et laboratoire féministe : Nouvelles Questions Féministes 38,1 (2019), 44.

des questions sociétale » est « atypique »,<sup>44</sup> elle est élue en 1998 et devient modératrice un mandat plus tard, « première femme à succéder à Jean Calvin, premier modérateur ». <sup>45</sup> Geste symbolique, sa « ténacité érudite » qui « n'eut de cesse de faire valoir l'apport intellectuel de Marie Dentière à la cause de la Réforme et à la défense de la place des femmes dans la transmission d'un savoir de haut niveau »<sup>46</sup> permet que le nom de Marie Dentière – tour à tour prieure d'un couvent en Flandres, épouse à Strasbourg d'un ancien curé devenu pasteur, veuve, remariée à Genève avec un pasteur d'une quinzaine d'années plus jeune qu'elle, mère de trois filles, autrice de plusieurs livres de théologie, amie d'une reine, peut-être prédicatrice et dont on sait qu'elle tint tête à Calvin<sup>47</sup> – soit ajouté dans l'espace du Mur des Réformateurs à Genève, un peu en marge cependant.

### 3. Une théologie sensorielle

Dans son avant-propos au numéro du « Bulletin du Centre protestant d'études » consacré aux cinq sens comme métaphores de Dieu, Isabelle Graesslé dit son désir de « construire une théologie du corps en phase avec notre modernité et capable de lui donner un sens ». <sup>48</sup> Et c'est une théologie sensorielle qui peut l'être, une théologie qui tienne compte de l'ensemble des capacités perceptives de l'être humain, en particulier de son olfaction : « J'ai rouvert ma Bible et j'y ai humé les histoires parfumées de Dieu ». <sup>49</sup>

Ces parfums bibliques l'intéressent particulièrement. Elle les a déjà abordés à deux reprises dans les Cahiers protestants, en 1993 avec « L'onction de Béthanie »<sup>50</sup> et en 1999 « Dans le sillage des fragrances bibliques ». <sup>51</sup> En 2000, elle explique la raison profonde de cette quête olfactive :

44 Ibid., 47.

45 <http://isabellegraessle.ch/index.php/fr/biographie/cv> (07.09.2023).

46 Marc Faessler, Avant-propos : Bulletin du centre protestant d'études 55,1 (2003), 1.

47 Isabelle Graesslé, Vie et légendes de Marie Dentière : Bulletin du centre protestant d'études, 55,1 (2003), 4–10.

48 Isabelle Graesslé, Avant-propos : Bulletin du centre protestant d'études 52,2–3 (2000), 1.

49 Isabelle Graesslé, Les cinq sens métaphores de Dieu : l'odorat. Fragrances inédites : Bulletin du centre protestant d'études 52,2–3 (2000), 9.

50 Isabelle Graesslé, L'onction de Béthanie : Les Cahiers protestants 2 (1993), 10–15.

51 Isabelle Graesslé, Dans le sillage des fragrances bibliques : Les Cahiers protestants 3 (1999), 5–10.

« C'est que le parfum, de par sa nature même, vaporeuse, instable, éphémère, ouvre des espaces inédits. Autre chose se passe lorsque la fumée de l'encens brûlé s'élève en d'innombrables volutes ; quelque chose qui nous berce et nous fait du bien. »<sup>52</sup>

Elle entreprend alors un « parcours aromatique » évoquant successivement cinnamome, storax, galbanum, oliban, myrrhe, ladanum et nard, un parcours qu'elle éclaire par les réécritures libres et personnelles de trois récits bibliques, trois histoires de femmes, Tamar, Esther et Marie à Béthanie, trois histoires qui mobilisent le nez.

En 2012, sa fonction de directrice du Musée international de la Réforme lui permet de faire sentir ce qu'elle a écrit. Mais, comme le parfum, l'exposition « Parfums antiques, senteurs bibliques », temporaire et éphémère, s'est envolée ; il en reste cependant le catalogue qui rappelle qu'on « aura pu respirer des matières odorantes, subtil travail de parfumeur, entre interprétation des matières et dosage aléatoire » et « découvrir [des] usages variés allant d'une combustion sur des autels à la fabrication d'huiles odorantes pour le soin des corps, en passant par des utilisations thérapeutiques ». <sup>53</sup>

#### 4. Une théologie du passage

En 2013, invitée à écrire dans une revue culturelle, Isabelle Graesslé explique qu'elle tente, « depuis une quinzaine d'années », de formuler une théologie du passage, « une pensée mue par l'énergie d'une insurrection, d'un soulèvement, d'un élan pour mettre à distance ce qui, dans le christianisme actuel, ne fait plus sens ». <sup>54</sup> Cette théologie, cet « essentiel passage que l'Église et la théologie doivent, de toute urgence, entreprendre », <sup>55</sup> elle l'a longuement et précisément exposée dix ans plus tôt dans le travail qui lui a valu d'être habi-

52 Isabelle Graesslé, Les cinq sens métaphores de Dieu : l'odorat. *Fragrances inédites* : Bulletin du Centre Protestant d'Études 2–3 (2000), 9–21, ici 9.

53 Comme le parfum, l'exposition éphémère s'est envolée. Il en reste le catalogue : Annick Le Guerer / Isabelle Graesslé, *Parfums antiques, senteurs bibliques* : catalogue de l'exposition, 16 juin – 28 octobre 2012, [Musée international de la Réforme], Genève 2012.

54 Isabelle Graesslé, *Passage : Une scène romande*, Genève 2013, 376.

55 Isabelle Graesslé, *Pour une théologie du passage Repérages en Église*, Thèse d'habilitation en théologie protestante, Université de Berne 2003, 9.

litée à la recherche et à l'enseignement par la Faculté de théologie catholique chrétienne et protestante de l'Université de Berne.

- (a) Elle commence par poser quelques repères sociologiques – elle parle d'une « nouvelle configuration, où une religiosité diffuse et embrumée volontairement sans attaches traditionnelles »<sup>56</sup> – et des réflexions ecclésiologiques en évoquant des « théologiens conscients du passage »,<sup>57</sup> en racontant un contexte théologique contemporain « tout aussi embrumé, chaotique et éclaté que celui de notre société »,<sup>58</sup> en valorisant « l'*ekklèsia* des femmes », des ecclésiologies et des Églises marquées par « un mélange de sentiments profonds composé à la fois d'un amour inconditionnel de l'Église, d'une souffrance révoltée devant la non reconnaissance des besoins spécifiques des femmes et d'une énergie déployée à changer les structures de pouvoir et les modes de fonctionnement ».<sup>59</sup>
- (b) Elle dresse ensuite la liste des « bagages pour un passage » ; elle y énumère des « lieux du passage », plutôt des « non-lieux », des « entre-deux », des « interstices » – elle évoquera aussi des « limbes », des « terrains vagues », des « salles d'attente »<sup>60</sup> – qui doivent permettre d' « inventer un religieux dégagé de la peur d'une attente magique et riche de toute une tradition populaire, créateur, au nom d'une foi assumée, de nouvelles identités chrétiennes ».<sup>61</sup>
- (c) Elle détaille ce qu'implique le passage – « un parcours dont on ne reviendra certes pas indemne, sans bosses ni égratignures, mais un voyage qui permet de conduire au-delà du mortifère de l'habitude et qui permet d'accéder à une identité renouvelée »<sup>62</sup> – décomposé en trois temps : initiation, épreuve et ouverture.
- (d) Dans une réflexion de théologie pratique, elle propose enfin trois brèches quant au « faire de l'Église » – qui doit intégrer la « grandeur et [la] misère

56 Ibid., 34.

57 Ibid., 63.

58 Ibid., 71.

59 Ibid., 97.

60 Graesslé, *Passage*, 379.

61 Isabelle Graesslé, *Pour une théologie du passage Repérages en Église*. Thèse d'habilitation en théologie protestante, Université de Berne 2003, 138.

62 Ibid., 157.

rituelle »<sup>63</sup> –, au « dire de l'Église » – qui doit passer « du salut au sacré »<sup>64</sup> – et aux « ministres de l'Église », « un pastorat en passage ».<sup>65</sup>

Chaque partie du travail universitaire est entrecoupée de « récits de voyage » où Isabelle Graesslé partage quelques-unes de ses expériences ; ils déplacent, puisqu'ils emmènent à Helsinki, à Milton Keynes (Royaume-Uni), à Séoul, à Iloilo (Philippines), à Genève, à Accra (Ghana), etc. ; ils décentrent aussi puisqu'ils entraînent vers d'autres horizons théologiques. En 2023, pour Isabelle Graesslé, il est venu « le temps d'une théologie de l'élan et de l'excès, mue par des voix fortes et rebelles ».<sup>66</sup> Cette théologie, elle l'aura formulée, cette voix, elle l'aura été.

### Bibliographie sélective

Voir : <http://isabellegraessle.ch/index.php/fr/> (10.01.2023)

- Eléments pour une rhétorique de la prédication : lectures d'Athanase Coquerel, Thèse de doctorat en théologie protestante, Strasbourg 1988.
- L'onction de Béthanie : Les Cahiers protestants 2 (1993), 10–15.
- Reflections on European Feminist Theology : Ofelia Ortega (ed.), Women's Visions. Theological Reflections, Celebration, Action, Genève 1995.
- L'identité protestante revisitée : L'Encyclopédie du protestantisme, in : Revue de théologie et de philosophie 129 (1997).
- Du vieux vin dans de nouvelles outres ? Introduction aux lectures féministes de la Bible, in : Bulletin du centre protestant d'études 50,4–5 (1998).
- Théologie et féminisme : de l'affrontement à l'embellie, in : Revue de l'Université de Bruxelles 1999.
- Pour une théologie du passage Repérages en Église, Thèse d'habilitation en théologie protestante, Université de Berne 2003.
- Calvin et les femmes, les femmes de Calvin : entre irritation et admiration : Bulletin du Centre protestant d'études 62,3 (2010).
- Le Musée international de la Réforme ou le patrimoine immatériel revisitée, in : Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français 157 (2011).

63 Ibid., 253.

64 Ibid., 270.

65 Ibid., 282.

66 Graesslé, Une théologie pour des temps de ténèbres, 179.

Petite récollection autour d'une collection, : Jean-Luc Chappaz (éd.), Corps et esprits : regards croisés sur la Méditerranée antique, Genève : Musées d'art et d'histoire 2014.  
 Une théologie pour des temps de ténèbres : Hans Strub (Hg.), Ein Credo für die Zukunft. Perspektiven und Visionen in einer visionslosen Zeit, Boldern 2023, 175–186.

### Éditions

- / Annick Le Guerer, Parfums antiques, senteurs bibliques : catalogue de l'exposition, 16 juin – 28 octobre 2012, (Musée international de la Réforme), Genève 2012.
- / Gaël Pannatier / Magdalena Rosende, Entretien avec Isabelle Graesslé, une théologienne féministe du passage : Nouvelles Questions Féministes 28,3 (2009), 110–125.
- / Ina Praetorius, La théologie féministe en Suisse : Journal of The European Society of Women in Theological Research 4 (1996), 123.